

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Ons'abonne. pour la France. à Paris. à l'Agence Havas. rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs. rue duf. Poissonnière, 10
à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE. rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An. 12 Francs.
Six Mois. 6 id.
Trois Mois. 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 17 Janvier 1871.

NOUVELLES LOCALES.

Un journal de Nice a prétendu avec la plus malveillante persistance que S. A. S. le Prince Charles III s'était rendu à Wilhelmshoehe auprès de l'empereur Napoléon III.

Ce fait est complètement faux.

(Communiqué.)

Nous avons assisté dimanche à un délicieux concert; MM. Oudshoorn, Delpech et Dumontet se sont fait tour à tour entendre dans trois morceaux remarquables, et ont recueilli de nombreux et légitimes bravos.

Les *Gouttes de rosée* exécutées sur la harpe par M. Dumontet sont d'une harmonie imitative réellement enchantée; l'auditoire enthousiasmé a rappelé l'exécutant et, disons-le, ce rappel était bien mérité.

Le même succès a couronné les efforts de M. Delpech, cornettiste, qui, dans ses variations sur *Beatrice di Tenda* s'est mis au niveau des virtuoses les plus renommés sur cet instrument.

M. Delpech est d'ailleurs un soliste d'une grande réputation et sur le compe duquel on a épuisé toutes les phrases laudatives.

Quant à M. Oudshoorn il s'est montré dans sa fantaisie sur un thème de Carafa, ce qu'il est toujours: un violoncelliste consommé. En disant qu'il a été applaudi à outrance nous ne faisons que répéter ce que nous avons dit bien souvent à la même place.

MM. Frassinetti, Lanzerini et Molé ont fait plusieurs solis dans une fantaisie sur le *Caïd* jouée par l'orchestre, et ont été vivement applaudis. En somme cette soirée a été aussi remarquable par le choix des morceaux qui la composaient que par la façon brillante dont ils ont été rendus.

Un des peintres paysagistes les plus renommés de France, M. Ad. Appian, est venu se fixer pour quelque temps à Monaco. L'artiste, dont le pinceau reproduit avec tant de charme et tant de naturel la nature plantureuse du nord, a voulu étudier nos rivages pittoresques et notre ciel lumineux. Nul doute que M. Appian ne trouve ici le sujet d'une de ces toiles ravissantes qui font, dans les expositions, les délices des connaisseurs.

Le temps qui s'était remis au beau fixe, est redevenu mauvais. La pluie tombe en abondance depuis hier.

Bien que le froid ne soit pas très vif, la fraîcheur de l'atmosphère laisse deviner que ce qui tombe ici sous forme d'eau doit être de la neige plus loin. Les journaux annoncent, en effet, que des froids très intenses se font de nouveau sentir un peu partout.

En présence de cette chute générale et persistante des frimas, félicitons-nous donc d'en être quittes pour quelques averses plutôt bienfaisantes que nuisibles.

L'Administration française des Postes et des Télégraphes nous communique l'avis suivant :

Un décret du 11 janvier exécutoire à dater de ce jour, réduit de 50 à 20 centimes, la taxe pour chaque mot des dépêches privées transportées à Paris par pigeons-voyageurs.

Cette mesure a été prise à la suite d'améliorations apportées dans le procédé de reproduction des dépêches, et permettant d'espérer que ces sortes de télégrammes parviendront avec moins de difficultés que précédemment.

On lit dans la *Sentinella delle Alpi* de Coni :

Nos lecteurs n'ignorent pas que le ministre des finances avait promis de donner cours aux travaux pour le percement d'un tunnel sous le col de Tende, aussitôt que les provinces et les communes intéressées à cette œuvre auraient souscrit pour une somme d'au moins 600,000 francs.

La province de Coni et les communes intéressées ayant voté cette somme, notre chambre de commerce qui a toujours fortement poussé à l'exécution aussi prompte que possible de cette œuvre particulièrement utile, a insisté auprès du ministre des finances pour que, fidèle à sa promesse, il présentât à la prochaine session du parlement, le projet de loi y relatif. Notre chambre de commerce s'est également adressée à celle de Turin et de Port-Maurice pour qu'elles appuyassent sa demande auprès du ministre. Nous apprenons que celle de Port-Maurice a accédé à la prière qui lui était faite, et qu'elle a insisté auprès du ministre pour que le projet de loi en question fut présenté à cette session du parlement.

CAUSERIE.

Dieu qu'il fait donc froid! entend-on crier de toutes parts. La vérité est que depuis longtemps on n'avait assisté en Europe à un refroidissement aussi général et aussi intense à la fois de la température.

Et en effet, si n'étaient les affirmations qui sont données par les voyageurs témoins de la chose, pourrait-on croire que le thermomètre a marqué en plusieurs pays 14 degrés sous zéro? C'est là un fait excessivement rare.

La France, contrée tempérée, disent toutes les géographies, n'a jamais été, que nous sachions, hantée par les ours blancs; or, 14 degrés sous zéro, est l'atmosphère dans laquelle vivent ces quadrupèdes plus curieux et voraces qu'intéressants. Pour peu que cet état de choses eut duré, nos voisins étaient menacés d'une invasion de ces animaux, hôtes habituels des mers polaires.

Si nous en croyons des récits divers publiés par des journaux on a vu dans l'ouest, chose étonnante, des bouteilles de vin éclater sous l'action du refroidissement de la température, et se répandre en glaçons rouges sur le sol.

C'est là certainement l'indice d'un froid rigoureux, mais enfin on doit se féliciter qu'il n'ait pas été plus terrible; en bien des circonstances le chiffre de 14 degrés sous zéro a été dépassé et notamment en 1768 où l'on constata 18 degrés en France et 30 degrés en Russie.

Il serait très curieux d'ailleurs de faire l'histoire des froids excessifs que le monde a eus à subir depuis quelques milliers d'années; on verrait par ce travail que ce dont nous souffrons maintenant a déjà fait endurer des souffrances identiques à nos ancêtres. On entend toujours dire autour de soi, dès qu'un hiver est quelque peu rigoureux: il fait un temps comme de mémoire d'homme on ne se rappelle pas en avoir vu! hâbleries que tout cela. Les froids excessifs ont sévi de tout temps et sous toutes les latitudes; l'histoire cite même des dates où ce que nous trouvons très mauvais eut été considéré comme très supportable.

Les descriptions laissées par les anciens des hivers de la Thrace, des Gaules, de la Germanie, conviendraient à peine aux froids du Groënland et de la Laponie. Si nous en croyons Tacite, la température baissait tellement en Allemagne durant les mois de décembre et de janvier qu'aucun arbre fruitier n'y poussait; Virgile parle souvent de la neige qui couvrait la Thrace; Diodore de Sicile enfin raconte que

les fleuves de cette île se congelaient au point de permettre à des armées de les traverser à pied.

Nous ne savons jusqu'à quel point on peut accorder créance aux faits relatés par ces illustres écrivains de l'antiquité, mais ce qu'il y a de certain c'est que pendant longtemps la Gaule n'a produit ni huile ni vin.

Cela tendrait à prouver que loin de devenir plus intenses, les froids ont au contraire diminué de force en Europe depuis vingt siècles. Le fameux Jullien l'apostat dit en parlant d'un mauvais hiver passé à Paris que la température y était aussi froide que dans l'extrême nord du monde alors connu, c'est-à-dire en Suède.

Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, on ressentit des froids tout à fait exceptionnels; la Tamise fut prise à plus d'un mètre d'épaisseur au sixième siècle, et au huitième siècle la mer Noire gela à une profondeur de 30 coudées. De l'an 900 à l'an 1,200, on éprouva en Italie, en France, en Allemagne des froids si violents, que des masses de gens en périrent et que la famine causa ensuite des ravages effroyables.

L'histoire fourmille de faits identiques; ils sont si nombreux, que plusieurs colonnes de journal ne suffiraient pas à leur nomenclature. Voici néanmoins quelques dates célèbres:

1434, la neige tomba à Paris pendant quarante jours consécutifs. — 1468 et 69, durant ces deux hivers on coupa le pain avec la hache. — 1608, tous les fleuves furent gelés et les charriots y circulaient comme sur de grandes routes. Les oiseaux périrent en grand nombre; il en fut de même en 1709 où la Baltique fut presque entièrement prise.

Nous ne citerons que pour mémoire le terrible hiver de 1812 et celui de 1820 surtout, pendant lequel beaucoup de citronniers et d'orangers furent tués par une température jusqu'alors inconnue dans nos contrées. En 1789, il fit un hiver si rigoureux, que quelques gens de l'époque croyaient à la fin du monde. C'était en effet la fin du monde, mais seulement pour ceux qui n'avaient ni bois pour se chauffer, ni argent pour s'en procurer.

Pour le mauvais temps, de même que pour toute autre chose, rien n'est nouveau sous le soleil (*nil novi sub sole*). S'il fait froid, consolons-nous en en pensant que d'autres avant nous ont eu à supporter des températures encore plus mauvaises, et qu'il s'en trouvera dans l'avenir qui, comme nous, se souffleront dans les doigts avec des froids de 15 et peut-être 20 degrés.

Pour se trouver heureux et content de son sort quel qu'il soit, dit un vieux proverbe, il faut jeter les yeux sur plus malheureux que soi.

Suivons le conseil donné par ce dicton et nous ne trouverons pas trop rude l'hiver 1870-71.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Un bien triste événement est arrivé ici il y a quelques jours; un jeune homme de 18 ans qui montait un cheval rétif a roulé avec sa monture dans la mer du haut du parapet situé en face de l'hôtel de la Grande-Bretagne; il s'est tué sur le coup. L'animal s'étant cabré sur le bord du chemin, le malheureux cavalier, au lieu de lâcher les rênes les a tirées à lui, et a ainsi amené la chute qui lui a été fatale.

Villefranche. — Notre rade est très-animée depuis quelque temps; indépendamment des deux navires cuirassés français qui y sont au mouillage, nous avons eu également des entrées, des sorties et des

séjours d'autres bâtiments de guerre. Le *Franklin*, de la marine américaine, est revenu, et l'on attend, nous assure-t-on, plusieurs autres navires étrangers.

Golfe Juan. — Un des bâtiments de l'escadre, la *Magnanime*, a pris le large; on assure qu'il est envoyé en mission, mais qu'il ne tardera pas à rentrer. Le bruit avait couru que les deux frégates mouillées à Villefranche devaient venir rallier la partie de l'escadre qui est ici, mais il n'en a rien été jusqu'à ce jour; il paraît que l'on tient à ne pas réunir un trop grand nombre de navires sur le même point. Pourquoi? c'est-ce que personne ne sait.

Saint-Tropez. — Nous avons eu ici le passage de quelques-uns des mobilisés qui se rendent au camp de Cavalaire, aussi notre ville a présenté durant plusieurs jours un coup d'œil très animé. La proximité de ce camp ne pourra que profiter à notre cité qui est bien triste et où les affaires ne vont plus du tout.

Hyères. — Peu d'étrangers et une température tout à fait anormale, voilà ce que nous fournit l'hiver 70-71. Les hôtels sont presque vides et il est certain à cette heure que la saison est presque entièrement perdue. C'est très malheureux, car en présence des sacrifices que chacun doit s'imposer en ce moment, il aurait fallu que la saison fut au contraire plus lucrative que jamais.

Toulon. — M. Brémont qui a occupé les fonctions de Secrétaire Général à la Préfecture du Var, et qui, nommé à la sous-préfecture de notre ville, n'avait pas accepté ce poste, vient d'être appelé à la sous-préfecture de Blaye (Gironde).

Le temps s'est enfin amélioré; le froid intense de Décembre et des premiers jours de janvier a disparu; nous jouissons de ce beau soleil provençal qui fait les délices des gens du nord.

Le projet d'envoyer des bataillons de garde nationale mobilisée en Algérie paraît se confirmer; le mouvement commencerait par le contingent des Alpes-Maritimes et se continuerait par ceux des autres départements du littoral.

Les dernières nouvelles du Sénégal, laissant présenter un mouvement insurrectionnel de la part des populations riveraines, dans le haut du fleuve, l'ordre est arrivé dans notre port, d'embarquer un détachement d'artillerie de marine à bord du transport à vapeur la *Seine*, qui doit appareiller très-prochainement pour porter des renforts, des munitions et des vivres dans nos établissements de la Sénégambie et aux Antilles.

La Clotat. — Les froids de décembre qui avaient fait craindre pour les oliviers, n'ont pas occasionné les dégâts que l'on redoutait. A part quelques quartiers situés du côté de Cassis, les arbres n'auront pas souffert trop cruellement.

Dans cette dernière ville, par exemple, où quelques propriétaires cultivent des orangers dans certains jardins abrités, ceux-ci sont tous brûlés.

Marseille. — Un cas vraiment extraordinaire de fécondité s'est produit, ces jours derniers, à Marseille. Une femme des vieux quartiers vient d'accoucher de quatre enfants qui ont tous donné signe de vie.

On a reçu en Angleterre des nouvelles de Chine jusqu'au 15 novembre.

On a publié le rapport officiel de la manière dont le gouvernement chinois a réglé l'affaire de Tien-Tsin. Toutes poursuites ont été, par mesure de prudence, abandonnées contre les trois fonctionnaires coupables, le Fu et le Kien de Tien-Tsin et le général Chen koo-jui, le prince Kong ayant allégué que les mettre en jugement causerait de l'embarras.

Au lieu des trois véritables meurtriers, vingt hommes ont été achetés par les mandarins, à raison de 500 taels par tête, et seize d'entre eux ont déjà été exécutés à Tien-Tsin. Ils auraient été décapités sans l'intervention du consul général de Russie, qui a protesté

contre le supplice de quatre des hommes accusés particulièrement de meurtre des Russes jusqu'à ce qu'on ait prouvé leur culpabilité.

Le paiement d'une indemnité de 250,000 taels, tirée principalement des droits de douane sur le commerce étranger, achève le règlement de l'affaire.

Chong-Hoo est envoyé à Paris pour expliquer sa conduite et révéler au gouvernement français le genre d'embarras que les Chinois ont à redouter, en exerçant la justice contre des fonctionnaires criminels.

M. Wade, l'envoyé anglais, et le représentant de la France, M. de Rochechouart, approuvent la mission de Chong-Hoo; toutefois, M. de Rochechouart s'abstient d'émettre aucune opinion relativement aux conditions actuelles du règlement. Quant à M. Wade, il envisage, dit-on, l'arrangement d'un œil favorable; il est d'avis que le seul danger qu'il y ait à craindre, c'est l'attitude des classes « dangereuses ».

Plusieurs canonnières de différentes nations doivent hiverner dans le Peiho.

FAITS DIVERS.

C'était en 1816, dit le *Chroniqueur*. Rossini avait pris l'engagement envers le directeur du *Teatro della Torre Argentina*, à Rome, de mettre en musique dans le plus bref délai et pour une somme de 400 scudi (2,144 fr.) tout livret d'opéra qu'il plairait à l'impresario de lui fournir, et de diriger en outre les répétitions ainsi que les représentations, le tout sous peine d'un dédit considérable. Parmi les nombreux libretti soumis à la censure, aucun ne trouva grâce devant la sévérité des juges. Le temps pressait pourtant, car on était à la veille du carnaval et ce n'est qu'à la dernière extrémité que l'autorité donna son approbation à la comédie de Beaumarchais dont antérieurement déjà Paisiello avait fait un opéra. Il fallut se hâter pour pouvoir jouer l'ouvrage pendant le carnaval qui, en Italie, est l'époque la plus favorable de l'année, et le compositeur, ainsi que le librettiste Sterbini, en compagnie de nombreux copistes, se logèrent dans la même maison, afin de ne pas perdre une seule minute, un seul instant. Le travail passa de main en main; les feuillets du libretto étaient remis tout humides à Rossini, qui s'empressa de livrer sa partition par fragments aux copistes impatientes. En treize jours l'ouvrage était terminé; le maestro n'avait pas quitté sa chambre. Le 5 février 1815, eut lieu la première représentation du chef-d'œuvre, *Le Barbier de Séville* que tout le monde connaît, chef-d'œuvre toujours jeune, toujours charmant, et qui, après plus d'un demi-siècle, n'a rien perdu de sa fraîcheur, de sa grâce et de son enjouement.

Personne ne devinerait le pays où est née la femme du général qui commande l'armée française du Nord. M^{me} Faidherbe a vu le jour au Cayor, en plein pays sauvage. Donnée en ôtage à M. Faidherbe alors que ce dernier était gouverneur du Sénégal, elle fut élevée par le général qui en fit sa femme plus tard.

M^{me} Faidherbe est de sang royal; fille d'un des *lamans* les plus influents de la côte occidentale d'Afrique, elle a le teint légèrement cuivré et les traits mâles et énergiques qui distinguent les femmes originaires de ces contrées.

Des nouvelles de San Francisco, en date du 3 décembre, annoncent que les malfaiteurs qui ont pris part au premier vol de l'express du chemin de fer du Pacifique sont arrêtés, et l'on a retrouvé sur eux à peu près toute la somme dérobée. Le chef de la bande, J. Davis, ancien superintendant d'une mine à Virginia, s'était adjudé la part du lion. Il avait vingt mille dollars en sa possession. Parmi ses complices figure le lieutenant Cockerill, de l'armée régulière. On est sur les traces des auteurs du second vol; ils se sont réfugiés au lac Salé, chez les Mormons.

Dans les montagnes qui environnent la ville du lac Salé, un certain Wodmann, de San Francisco, vient de découvrir une mine d'or dont une compagnie lui a déjà offert 400,000 dollars. Il a refusé et continue l'exploitation. Il prétend en avoir dans un avenir prochain plus d'un million de dollars. La foule des mineurs va se porter dans cette direction.

On se figure généralement, dans une partie du public, que la blancheur du pain est un signe d'excellence. C'est une erreur. Voici le texte d'une délibération de la commission d'hygiène de Paris, à laquelle assistaient MM. Bouchardat, Sainte-Claire-Deville, Trelat, G. Sée, Ad. Wurtz, de Montmahou., H. Baillon, Gubler, Chauveau-Lagarde, Raynal, Onimuse du Mesnil, Béhier et Gavarret :

En fabricant du pain blanc avec des farines complètement dépouillées de son, comme on le fait d'ordinaire à Paris, on enlève malheureusement au pain une portion notable de ses principes alimentaires, ce qui constitue une perte regrettable. Frappée d'un semblable inconvénient, la commission centrale d'hygiène et de salubrité rappelle à la population que le pain bis, loin d'avoir, comme le pensent les personnes qui n'y sont pas habituées, des principes nuisibles, est à la fois bien plus sain et plus nourrissant que le pain blanc.

Les personnes que rebuteraient la couleur de ce pain et la présence de quelques parcelles de son, céderaient donc à un préjugé que rien ne justifie.

La première représentation de *Judith*, opéra en quatre actes, paroles de Mosenthal, musique de François Doppler, vient d'avoir lieu au théâtre de l'opéra à Vienne.

Le libretto fait honneur au talent dramatique de Mosenthal; il abonde en situations favorables pour la musique et en scènes d'un grand effet.

La musique de Doppler est dans le genre moderne avec des reminiscences du style de Meyerbeer, de Gounod et de Richard Wagner, l'élément bohémien-israélite y prend une grande place, les voix et l'orchestre sont traités fort habilement et les effets grandioses ne font pas défaut.

L'opéra a eu un plein succès et le compositeur a été rappelé, à différentes reprises, à la fin de chaque acte. L'excellente mise en scène et l'exécution remarquable peuvent revendiquer une large part dans la réussite de l'ouvrage en question. M. Beck, dans le rôle d'Holopherne, a été parfait comme chant et comme jeu. M^{me} Friederich-Materna (*Judith*) a eu d'heureux moments, MM. Labatt, Schmid et Krauss méritent une mention particulière.

Félicien David, le compositeur du *Désert* est grand amateur des roses. Tous les dimanches il se rend à la campagne pour s'y livrer à la culture de l'églantine, sa fleur favorite. Quand on lui apporta le livre de *Lalla Rookh* il ouvrit le manuscrit et trouva sur la première page le chœur d'entrée, qui commence par ces mots : Voici le pays des roses. Cela lui suffit, il n'alla pas plus loin et, charmé par ce vers, il accepta le libretto sans autre examen, et en fit un gracieux opéra.

VARIÉTÉS.

Cet écrivain spirituel et plein de verve, ce gourmet délicat dont la plume étincelante a fait de si délicieux tableaux de l'art cher à Lucullus, Charles Monselet en un mot vient de publier dans le *Monde Illustré*, l'article suivant qui est un chef-d'œuvre d'humour gaulois, et qui restera comme une des pages les plus curieuses du siège de Paris :

Paris à Table.

Triste table, bien chrétienne, bien maigre. Un carême inattendu, qui creusera d'amers souvenirs dans l'estomac des contemporains. Pourtant c'est une page de

notre histoire, et je suis, peut-être plus qu'un autre, autorisé à écrire quelques lignes de cette page. J'expie aujourd'hui cruellement mon amour de la bonne chère.

Je suis puni par où j'ai péché, hélas ! O bisques odorantes, poissons orgueilleux, gibiers parfumés, végétaux délicats, volailles rebondies, se peut-il que vous ayez si vite disparu ! Depuis huit jours, je ne me nourris que des produits les plus singuliers, je n'en suis plus même au cheval ; l'âne lui a succédé. Aliboron a remplacé cocotte. Je mange des choses invraisemblables, accommodées à des résidus qui n'ont de nom dans aucune cuisinière bourgeoise.

Etes-vous assez vengés de mes dédains d'autrefois, modestes lapins domestiques ? Et vous, humbles veaux de barrière, que ne donnerais-je pas aujourd'hui pour un de ces bons petits plats « canailles » que mon sarcasme n'a pas toujours épargnés. Mirotons, blanquettes, foies à la bourgeoise, il est trop tard !

Vous souvient-il d'une scène de l'*Auberge des Adrets*, où Robert Macaire et Bertrand consultent le garçon Pierre sur ce qu'il peut leur donner pour déjeuner ! Pierre leur propose successivement et complaisamment omelettes, côtelettes, rognons, etc. Après l'avoir écouté avec une attention grave, Robert Macaire finit par lui dire : Eh bien ! donnez-nous pour deux sous de fromage de Gruyère.

Toute la salle éclatait de rire à cette chute imprévue, car le fromage de Gruyère était alors le dernier mot de la modestie et le premier de l'indigence.

Que les temps sont changés ! Aujourd'hui Robert Macaire semblerait un présomptueux nabab. Je viens de rencontrer un prestidigitateur fort connu. Faites-moi un de vos tours les plus vulgaires, lui ai-je dit. — Volontiers ; lequel ? — Une omelette dans un chapeau. — Mon prestidigitateur s'enfuit sans me répondre. Ainsi, voilà où nous en sommes arrivés : à considérer un œuf comme une curiosité, et à nous rappeler ce qu'était autrefois une sardine. Le homard est devenu une bête fabuleuse comme celle de l'Apocalypse ou comme les grands animaux qui surmontent la tour Saint-Jacques. Un boudin passe à l'objet d'art. Quelques bourgeois se sont décidés, après de longs et douloureux combats intérieurs, à manger leurs perruches d'Australie, à mettre leurs serins en brochette, leurs poissons rouges en friture et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de lard.

Du es extrémités ! Puis est venue l'heure des ménageries et du Jardin-des-Plantes.

A ce moment-là, s'il faut tout dire, mon estomac a éprouvé quelques agréables surprises : j'ai mangé du kangaroo chez Bignon, de la chèvre du Thibet chez Brébant, du renne, chez Dinchau. Arsène Houssaye m'a convié à partager un morceau de jaguar. — Viens t'asseoir avec nous dimanche devant un filet de zèbre m'a écrit Seligman. Fantaisies exceptionnelles ! Bonnes fortunes d'un jour ? Cuisine adorable seulement aux naturalistes et aux potentats ! Cela a trop peu duré.

Je suis retranché de cet ordre supérieur dans les basses régions des plus abominables fricots ; hier soir, dînant avec un de mes amis, je m'exerçais sur un morceau de mulet. Passe encore pour le mulet, murmurai-je en soupirant : mais qu'est-ce qu'il y aura après ! Bah ! s'écria mon ami, un des plus optimistes qui soient, vous ferez comme tout le monde, vous mangerez du chat et du rat.

J'ai de la méfiance ! Pourquoi cela ! répliqua mon ami ; des préjugés, des scrupules. Raisonnable donc un peu. Le chat, si séduisant d'aspect et de manières, n'a pas besoin d'être défendu, il se défend tout seul, au dire de certains hôteliers. Est-il plus difficile de démontrer l'excellence du rat ? Le rat est trouvé malpropre par des gens qui estiment le porc et le sanglier comme viandes salutaires. Où la délicatesse va-t-elle se nicher ? Pauvres rats, vous si gentils, si dodus, si craintifs et si valeureux par intervalle (car les rats se révoltent contre les hommes), vous à qui l'on a si pittoresquement et si justement assimilé les coquettes petites figurantes du corps de ballet de l'Opéra ; comme on vous a longtemps ignorés, et surtout comme on vous a calomniés ! Heureusement que vous voilà mis en lumière, gnomes familiers des souterrains.

Je n'avais pas interrompu mon ami dans sa tirade. Cependant je hochais la tête.

Il reprit. A Bordeaux, les tonneliers du quai des Chartrons se repaissent avec délices des rats qu'ils attrapent dans les celliers ou chais, pour me servir de l'expression locale ; ils dépouillent ces rats, ordinairement très-gros, les fendent en deux et les servent sur le gril, assaisonnés avec des herbages, du sel et une forte pincée de poivre. J'en ai goûté maintes fois ; ce n'est pas seulement bon, c'est succulent, c'est excellent.

Je souris d'un air de doute. Allons, dis-je, va pour le chat... et pour le rat, mais après ? Après il y a le chien. Jamais ! fis-je avec un geste de dégoût. Ne répondez de rien. Nous restâmes un moment silencieux. Malheureux Paris ! dis-je au moment de notre séparation ; et cependant le soir même, je faisais un rêve splendide. Je me voyais placé au sommet d'une importante colline ; autour de moi se groupaient les masses considérables qui avaient servi à ma nutrition depuis l'âge d'appétit. Les célèbres nomenclateurs Homère et Le Tasse auraient reculé devant cette nomenclature énorme d'animaux et de végétaux. Là, dans une prairie paisaient librement les bœufs, les veaux et les moutons que j'avais mangés. Du milieu des blés innombrables qui avaient servi à faire mon pain, s'envolaient des milliers d'allouettes, de cailles, de perdreaux qui avaient alimenté mon bel âge. Les arbres ployaient sous les fruits qui avaient crié sous ma dent friande. Au bas de cette colline, je voyais couler une rivière composée de tout le vin que j'avais bu ; elle se subdivisait en une infinité de bras de liqueur et de thé. Dans cette rivière nageaient les poissons dont j'avais fait mes délices ; sur les bords se pavanaient les canards, les coqs, les poulardes sur lesquels j'avais autorisé de sanglantes dragonnades.

Une importante fortification serpentait autour de cette colline ; elle était formée d'une triple rangée de fromages, de puddings et de tartes sur deux couches de melons ; de distance en distance pointaient comme une batterie des tonneaux de riz, de piment et de poivre. Un coup de canon, tiré du Mont-Valérien, me réveilla subitement et fit voler mon rêve en éclats.

CHARLES MONSELET.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 15 janvier 1874

MENTON.	b. <i>Miséricorde</i> ,	italien,	c. Lamberti	sur lest
ID.	b. <i>l'Unique</i> ,	français,	c. Corras,	id.
CETTE.	b. <i>St-Michel Archange</i> ,	id.	c. Putzi,	vin
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Jovenceau,	sable
CETTE.	b. <i>St-Dominique</i> ,	id.	c. Carezzo,	vin
MENTON.	b. <i>l'Elvire</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> ,	id.	c. Musso,	sable
ID.	b. <i>St-Ange</i> ,	id.	c. Gabriel,	id.

Départs du 9 au 15 janvier 1874

NICE.	b. <i>St-Laurent</i> ,	italien,	c. Gazzoli,	m. diverses
BORGHETTO.	b. <i>Miséricorde</i> ,	id.	c. Lamberti,	s. lest
MENTON.	b. <i>l'Unique</i> ,	français,	c. Corras,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Jovenceau,	id.
MENTON.	b. <i>St-Michel-Archange</i> ,	id.	c. Putzi,	vin
VINTIMILLE.	b. <i>N.D. des miséricordes</i> ,	italien,	c. Marcenaro,	m. d.
MENTON.	b. <i>St-Dominique</i> ,	français,	c. Carezzo,	vin
ST-JEAN.	yacht <i>Isabelle II</i> ,	national,	c. Ciaï,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> ,	français,	c. Musso,	id.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr. ; par la poste, 6 fr.

La Sténographie,

Par Ch. Tondeur. — Prix : 1 fr.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice :
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine
et au mois.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.
Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VILLA BELLA

(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

MAISON MAYAN (MENTON)

Coiffures & Parfumeries en tous genres.

ARTICLES DE LUXE.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
65	50	35	MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
90	65	50	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
1 10	85	60	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 80	1 35	1	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
2	1 50	1 10	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 25	1 70	1 25	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 80	2 10	1 55	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
			NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

	MATIN		SOIR		
	H.	M.	H.	M.	H.
NICE	8	15	12	15	4 — 8 20
VILLEFRANCHE	8	32	12	27	4 12 8 32
BEAULIEU	8	39	12	34	4 19 8 39
EZE	8	47	12	42	4 27 8 47
MONACO	9	10	1 —	4 41	9 2
MONTE CARLO	9	16	1 6	4 47	9 8
ROQUEBRUNE	9	21	1 15	4 56	—
MENTON	9	34	1 24	5 5	9 24

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-
ser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges,
rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la
Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Villas & Maisons à Louer

MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit
d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.